



Programmes de recherche et de transfert
Vague 2
(2026-2029)

Programme 8

REPIMP : (Ré)activer les Performances Intermédiatiques des Musiques Populaires : sources audiovisuelles, témoignages et enjeux contemporains

Responsables scientifiques :

Raphaëlle Moine (Université Sorbonne Nouvelle) : raphaelle.moine@sorbonne-nouvelle.fr

Emmanuel Parent (Université Rennes 2) : emmanuel.parent@univ-rennes2.fr

Principaux partenaires : Université Sorbonne Nouvelle, Université Rennes 2, Université Paris 8, INA (Institut National de l'Audiovisuel), Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, CNC (Archives françaises du film), Ministère de la Culture, EkhoScènes, FAMDT (Fédération des Acteurs et Actrices des Musiques et Danses Traditionnelles), SMACs de Rennes et Vannes, Cinémathèque de Bretagne, Huma-Num

Le programme *REPIMP* aborde la patrimonialisation des performances musicales populaires à partir de deux corpus : le music-hall ; et les musiques et danses « post trad », c'est-à-dire des créations contemporaines qui convoquent le répertoire traditionnel, tout en ayant conscience du caractère d'emblée reconstruit de la tradition. S'ils relèvent de mondes musicaux bien distincts, ces deux genres seront travaillés selon des axes réflexifs communs : ainsi, leur disparité permettra d'éclairer l'un par l'autre et d'affiner les concepts mobilisés en les faisant jouer sur deux terrains complémentaires.

Une étude comparative des stratégies industrielles, institutionnelles et activistes qui s'exercent dans leur patrimonialisation permettra de mettre en évidence les spécificités des dynamiques populaires de patrimonialisation comme alternatives aux logiques institutionnelles et/ou industrielles et d'élaborer un modèle théorique et méthodologique transposable de la patrimonialisation du populaire.

Le repérage et l'étude de sources audiovisuelles sera aussi un enjeu central du projet dans la mesure où la conservation de ces performances musicales populaires et leurs modalités de diffusion sont profondément intermédiatiques. Le programme *REPIMP* s'attachera ainsi à mobiliser les médias audiovisuels (cinéma, télévision, plateformes numériques) dans la compréhension de ces patrimoines, dans leur constitution, leur médiation auprès des publics et leur diffusion. D'une part, en collaboration avec des institutions patrimoniales, il documentera et analysera le passé, les traces, les sources pour leur donner une visibilité ; d'autre part, dans une dynamique de recherche-crédation, il enrichira la mémoire des performances musicales, notamment par la réalisation de vidéos centrées sur des pratiques de *reenactment*. De plus, music-hall et musiques traditionnelles, souvent perçus à tort comme réifiés, ne sont pas uniquement des pratiques ou spectacles du passé : ils sont investis et réactivés au présent, en phase avec des enjeux sociaux, culturels et politiques contemporains. Un autre enjeu du projet sera ainsi l'observation et la collaboration avec des professionnels du secteur, des associations, des activistes et des amateurs individuels qui leur donnent sens à travers des gestes créateurs et artistiques, qui prennent appui sur la patrimonialisation et l'éditorialisation tout en les renouvelant. Enfin, l'articulation des deux terrains permet de poser la question patrimoniale à une triple échelle, régionale, nationale, et internationale, dans un contexte où la porosité et les circulations entre ces différents niveaux sont souvent oubliées au profit de fantasmes identitaires.

L'interdisciplinarité de l'équipe qui réunit enseignant.es chercheur.es en sociologie, études cinématographiques et audiovisuelles, information-communication, études théâtrales, danse, musicologie et ethnomusicologie permettra à la fois de mener à bien l'enquête historique sur les sources audiovisuelles, d'interroger les circulations entre médias, entre scènes et écrans, entre usages et représentations, et de conduire des enquêtes de terrain et des entretiens avec les actrices et acteurs contemporains.

Livrables :

- Plateforme documentaire « Mémoires orales, paroles en actes », centrée sur le patrimoine immatériel de l'histoire récente du music-hall parisien.
- Exposition music-hall (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 2029)
- Recherche-crédation autour des musiques « post trad » (en partenariat avec les SMACs de Rennes et Vannes et la Cinémathèque de Bretagne)
- Sessions « Temps Forts » lors des journées professionnelles annuelles de la FAMDT « MODAL » 2028
- Séminaire-atelier doctoral interdisciplinaire (2026-28)
- Colloque scientifique final (2029) avec deux journées d'études intermédiaires (2027 et 2028)
- Ouvrage collectif

Programme 9

PATRIX : Patrimonialiser les expérimentations audiovisuelles

Responsables :

Guillaume Soulez (Université Sorbonne Nouvelle) : guillaume.soulez@sorbonne-nouvelle.fr

Marguerite Vappereau (Université Bordeaux Montaigne) : marguerite.vappereau@u-bordeaux-montaigne.fr

Priska Morrissey (Université Rennes 2) : priska.morrissey@univ-rennes2.fr

Comment conserver et transmettre les expérimentations audiovisuelles, au-delà des films et des programmes achevés qui en constituent les traces les plus visibles ? Comment archiver des processus de création lorsque ceux-ci ne se réduisent ni à une œuvre achevée ni à un objet matériel ? Comment réactiver des supports techniques d'œuvres soumis à l'obsolescence ? Films conçus en marge des circuits de diffusion, installations événementielles, performances et projections expérimentales, dispositifs techniques innovants, prototypes de jeux vidéo ou formes expérimentales destinées à transformer la relation avec les publics : ces créations mettent à l'épreuve les pratiques traditionnelles de conservation et de valorisation du patrimoine.

Patrimonialiser de telles expériences suppose de préserver les œuvres, mais aussi les traces de leur fabrication, les pratiques dont elles sont issues et les réactions qu'elles ont suscitées. Que faut-il conserver et selon quels critères ? Où placer la frontière entre documentation, restauration et re-fabrication ? Comment restituer les conditions de réception d'une expérience passée, les attentes qu'elle suscitait ou les impressions qu'elle produisait ? Ces interrogations sont d'autant plus importantes que certains expérimentateurs ont refusé la patrimonialisation, perçue comme une forme de marchandisation ou de neutralisation d'œuvres pensées pour intervenir dans la vie sociale. Parce qu'elles inventent aussi de nouvelles manières de s'adresser aux publics et de les faire participer, les expérimentations audiovisuelles sont toujours, dans une certaine mesure, des expérimentations sociales.

Le programme de recherche PATRIX étudie ainsi les formes matérielles et immatérielles de cette patrimonialisation : conservation des objets et des archives, mémoire des artistes et des collaborateurs, transmission des techniques et des pratiques, souvenirs des publics. Il interroge la frontière entre « mise en mémoire » et « mise en patrimoine ». Comme le souligne Jean Davallon, la présence d'objets venus du passé ne suffit pas : encore faut-il que leur signification soit transmise et reconnue. PATRIX entend contribuer à la réflexion sur les conditions d'acceptation et de partage d'un patrimoine encore « en devenir ».

Le premier axe du projet porte sur le paradoxe qui consiste à patrimonialiser des expérimentations initialement destinées à rompre avec les cadres institutionnels et esthétiques. Le deuxième étudie la manière dont les expérimentateurs ont eux-mêmes anticipé — ou non — la conservation de leurs travaux, à travers leurs pratiques de catalogage, d'archivage et de sélection. Le troisième envisage la patrimonialisation comme un terrain d'expérimentation : comment réactiver ou ré-émuler une œuvre sans en effacer l'historicité ? Comment recréer une relation entre les expérimentateurs du passé et les publics du présent ? L'audiovisuel est alors étudié à la fois comme objet patrimonial et comme moyen de transmettre le patrimoine.

Ces questions sont abordées à partir de plusieurs corpus médiatiques, selon trois méthodologies complémentaires : l'histoire orale, l'histoire des techniques et l'étude de la réception et des usages. Ce cadre permet de comparer des objets différents afin d'identifier les problèmes communs et les singularités matérielles, esthétiques et culturelles de leur patrimonialisation. Un séminaire et une exposition favorisent le dialogue entre chercheurs, professionnels, décideurs et grand public.

À travers des études de cas, PATRIX vise ainsi à élaborer des outils critiques et pratiques pour comprendre, conserver et transmettre un patrimoine audiovisuel dont l'expérimentation constitue à la fois la richesse et la fragilité.

Programme HERMES

COMMUNAUTÉS D'ARCHIVES. PATRIMOINES MINORITAIRES DE LA CONTESTATION.

Porteuses scientifiques : Hélène Fleckinger (Univ. Paris 8, ESTCA), Véra Léon (CYU / RPTU Landau - Allemagne, EMA / Institut pour les sciences de l'éducation), Magali Nachtergaele, Univ. Bordeaux Montaigne, Plurielle).

Hébergement : Univ. Bordeaux-Montaigne.

Parties prenantes et partenaires : voir dossier complet.

Le projet « **Communautés d'archives. Patrimoines minoritaires de la contestation** » interroge la fabrique et la performance des mémoires de communautés périphérisées, minorisées, et soulève la question des archives en recherche-crédation, dans le cadre des luttes pour l'égalité des droits. L'objectif est de faire exister leur **mémoire** et les **spécificités de ce patrimoine**. Il s'agit d'une part de développer une approche éthique, pédagogique et inclusive de fonds d'archives précaires et sensibles, voire inexistants, et d'autre part, de travailler en interdisciplinarité sur des expériences institutionnelles, associatives et créatives.

Le **corpus** s'appuie sur des « communautés d'archives », principalement en France, nomades, hors visa d'exploitation, isbn ou dépôt légal, et sur leurs modalités d'apparition dans l'espace et le débat publics. Ces ensembles résistent aux processus institutionnels de dépôt : comment garder la mémoire de l'action, du contexte qui animait les revendications et projetait une agentivité politique directe pour une communauté, ainsi que des productions créatives, parfois éphémères (artivisme, fanzines et bds, ciné-tracts et documentaires, photographies, actions rituelles ou performances) et souvent à l'origine de conflits, controverses et tensions dans le débat scientifique et démocratique ?

À travers les outils de la théorie critique, le projet « Communautés d'archives » vise à **identifier des usages, des discours et des imaginaires de la contestation** et à les intégrer dans un ensemble de bonnes pratiques de débat public et scientifique afin d'éclairer les prises de décisions publiques. Il s'agit de conceptualiser des **outils de compréhension démocratique** des récits et contre-récits de ces communautés – ou « non-communautés », à travers leurs moments de luttes.

Les **enjeux scientifiques** du projet reposent non seulement sur l'intégration de la pensée critique, mais aussi des études culturelles et en genre et des imaginaires du vivre-ensemble à travers l'histoire commune et ses archives, ses manifestations visibles et créatives, en interdisciplinarité (études cinématographiques, arts, photographie, théâtre, musique, lettres, histoire, sociologie, anthropologie, sciences politiques, médiation culturelle, sciences de l'information et de la communication, archivistique et humanités numériques). Ses **objectifs scientifiques** visent en ce sens à faire connaître des corpus minorisés, à leur donner une assise historique et théorique, et à conceptualiser leur positionnement par rapport à des récits hégémoniques.

Ses **objectifs** sont également **pédagogiques** : le premier transfert vers la société est de **former les étudiant-es** à la recherche et collecte d'archives et valoriser des fonds par des pédagogies créatives / innovantes. En matière de **transfert de formation continue**, il s'agit d'enrichir les médiations historiques et intermédiaires, dans un environnement numérique où la curation de contenu doit être doublée d'une véritable éthique de l'information, de la publication et de la recherche. Le projet vise ainsi à réévaluer la notion de « minorité » dans les expressions contestataires et créatives et la façon de les intégrer dans les **récits et imaginaires sociaux**.

L'originalité du projet repose sur la mémoire des luttes, la confrontation entre **espaces culturels minorisés et de lutte** (régions rurales, zones périurbaines, historiquement ancrées à l'université Paris 8 Vincennes puis Saint-Denis, vécues comme une relégation, une banlieue extensive) et **expériences singulières**, collectées et rassemblées dans un réseau pour faire apparaître leurs spécificités. Il permet l'articulation entre récits vécus, expressions contestataires et créativité. Le projet vise à faire **émerger des récits de société alternatifs et des modalités de vivre-ensemble inclusifs** et diversifiés.

La méthodologie repose sur la collecte, l'analyse historiographique et conceptuelle et la recherche-crédation comme terrain d'expérimentation et de médiation des récits autour des archives contestataires. Nos approches **pluridisciplinaires** garantissent une complémentarité des méthodes et le réseau consolide des partenariats déjà existants, en vue d'un élargissement.

Les principaux **thèmes** abordés seront les **luttes LGBTQ+, féministes, écologiques, décoloniales historiques et les droits de l'enfant**. Chaque livrable abordera spécifiquement une mémoire de lutte, une méthodologie de collecte, une expérimentation-test de restitution ou visera à produire un ouvrage de référence grand public. Chaque type de lutte appellera un format spécifique pour préserver une singularité de réception : le programme, non limitatif en formats, vise à fournir des exemples de partages en vue d'une patrimonialisation active.

LIVRABLES (en cours de réagencement) :

1) Livres blancs, ouvrages de référence et bonnes pratiques

- Colloque pour un Manifeste pour des archives minoritaires
- Livre blanc Années SIDA - à partir du journal filmé de Lionel Soukaz
- Cartographie et suivi graphique augmenté du projet - Histoire des patrimoines contestataires, militants et d'intervention en France
- Ouvrage de référence - Design de la confiance dans les dispositifs de collectes d'archives de communautés minoritaires ou militantes
- Ouvrage pédagogique visuel - Bobines féministes, de la vidéo légère au smartphone
- Série d'ouvrages - enquête-terrain et restitutions collaboratives créatives

2) Expérimentations créatives et livrables pédagogiques

- Kit pédagogique graphique et de médiation
- Modules de formation continue (final)
- Random access memory / Fragments de récits d'archives minoritaires
- Transmissions orales des savoirs contestataires
- Film-expo Archives de débats publics contestataires
- Exposition itinérante Archives lesbiennes

3) Rencontres-collectes avec les acteurs publics, associations et chercheur·ses : activer les mémoires

- Séminaire-collecte Point·e Médian·e – « Garder trace des récits et revendications queer en ruralité »
- Série documentaire visuelle - Contestations en/quêtes d'archives
- Série documentaire narrative intermédiaire sur les contestations rurales et environnementales
- Les enfants de la Creuse : contestation rétroactive et stratégies de réparation
- Agoras publiques

Programme 11

PaLLaS - PAtrimonialisation de pratiques Littéraires et LAngagières Situées : Institutions, opérations et effets

Porteur(s) / porteuse(s) scientifiques :

Nathaniel Gernez (Inalco) : nathaniel.gernez@inalco.fr

Suk-Hee Joo (Université Bordeaux Montaigne) : suk-hee.joo@u-bordeaux-montaigne.fr

Claudine Le Blanc (Université Sorbonne Nouvelle) : claudine.le-blanc@sorbonne-nouvelle.fr

Natalia Bichurina (Université Sorbonne Nouvelle) : natalia.bichurina@sorbonne-nouvelle.fr

Établissement hébergeur : Inalco

Ce programme, dont l'acronyme évoque une histoire d'appropriation, celle du nom de sa compagne de jeu par la déesse Athéna, rassemble comparatistes, anthropologues et sociolinguistes, muséologues pour poser une question commune : par quelles opérations institutionnelles, culturelles et politiques des pratiques fortement situées, orales ou performatives, sont-elles rendues patrimonialisables, et que fait ce travail de patrimonialisation à ce qui est transmis, aux sens qui lui sont assignés et aux formes de légitimité qu'il produit ? Il s'agit donc d'analyser les opérations par lesquelles des langues et des pratiques langagières sont de façon sélective transformées en objets de patrimoine. Il part de deux configurations empiriques distinctes mais prises dans une même problématique : d'une part, la patrimonialisation des langues et pratiques langagières minorisées, en France notamment, où certaines variétés deviennent montrables et racontables tandis que d'autres sont disqualifiées ; d'autre part, la patrimonialisation en France de traditions épiques d'Asie dont la transmission passe par des dispositifs de traduction, de canonisation scolaire et de mise en scène culturelle façonnés par des cadres institutionnels largement occidentaux. Dans les deux cas, le programme envisage la patrimonialisation comme un processus dynamique et potentiellement conflictuel, produisant des patrimoines en devenir, traversés par des enjeux démocratiques de représentativité, de participation et de contestation, et à travers lesquels se redéfinissent les formes de légitimité culturelle et les publics autorisés à parler ou transmettre. D'un point de vue scientifique, il s'agit donc dans ce programme de déplacer l'analyse des « objets patrimoniaux » eux-mêmes (comme les « langues d'héritage », dans le cas linguistique) vers le travail qui les constitue, en s'attachant à des processus de patrimonialisation en cours, discutés ou non stabilisés.

Un premier livrable transversal, de nature épistémologique, permettra d'installer dans le cadre d'un séminaire un cadre de réflexion commun réunissant chercheurs et professionnels du patrimoine autour des catégories et des enjeux de la patrimonialisation des pratiques vivantes.

Les autres livrables prévus sont :

- un numéro de la revue *Pratiques* croisant les regards des spécialistes des littératures d'Asie et des didacticiens pour analyser **la présence des épopées d'Asie dans les programmes de formation et les supports pédagogiques**, parallèlement à une enquête qualitative sur les pratiques en classe,
- une exploration du **déplacement des pratiques épiques d'Asie vers les institutions culturelles internationales et françaises**, combinant un répertoire sous forme de cartographie interactive des collectes, traductions, éditions, mises en scène des traditions asiatiques considérées comme des « épopées », et un rapport collaboratif sur les modalités pratiques de la mise en art de pratiques culturelles éloignées (en coopération avec le Musée du Quai Branly notamment),

- un documentaire **La fabrique du patrimoine linguistique**, en coopération avec le Musée Savoisien de Chambéry et la Cité internationale de la langue française, qui sera présenté lors de projections-débats publiques, et assorti d'un court ouvrage grand public,
- un livre blanc synthétique : **Mettre en patrimoine des pratiques vivantes : Propositions méthodologiques pour les institutions culturelles et linguistiques**, conçu comme un outil mobilisable dans des contextes muséaux, culturels ou de formation professionnelle.

Programme 12

La traduction : patrimoine culturel immatériel de l'humanité

Porteurs :

Laurent Lombard, Avignon Université : laurent.lombard@univ-avignon.fr

Laetitia Sansonetti, Université Sorbonne Nouvelle : laetitia.sansonetti@sorbonne-nouvelle.fr

Pascale Sardin, Université Bordeaux Montaigne : pascale.sardin@u-bordeaux-montaigne.fr

Le projet propose une approche innovante de la traduction littéraire envisagée comme une pratique humaine, culturelle relevant du patrimoine culturel immatériel entendu à la fois comme **un patrimoine à sauvegarder et en devenir**, révélant la dimension interculturelle, intergénérationnelle, politique, juridique et éthique de la traduction. En tant qu'**artisanat d'art**, la traduction constitue un enjeu majeur de société en ce qu'elle garantit l'accès aux savoirs, la circulation des œuvres et les droits culturels, dans un contexte de mondialisation et de transformations numériques (IA). De fait, elle fait partie des **priorités nationales** et figure ainsi parmi les prérogatives de la Cité internationale de la langue française. C'est dans ce sillage que la démarche inédite **d'inscription de la traduction au patrimoine culturel immatériel de l'humanité** a été engagée en 2023 par une université co-porteuse (Avignon Université) et la Cité internationale de la langue française. Les objectifs de notre projet répondent directement aux enjeux et priorités identifiés lors de ces initiatives, en apportant une contribution scientifique originale, structurée et collective destinée à nourrir la démarche d'inscription de la traduction au PCI et sa valorisation comme patrimoine vivant, donc en devenir.

L'ambition d'ensemble est de changer le discours sur la traduction afin de sortir les traducteur·rices du statut ancillaire auquel ils et elles sont souvent cantonné.e.s, l'acte de traduction étant trop souvent réduit à une forme mécanique de duplication, et de remettre la traduction et celles et ceux qui la pratiquent au cœur des enjeux de transmission démocratique du savoir et de la culture.

L'originalité du projet réside ainsi dans l'articulation de **cinq objectifs complémentaires** fédérés par une approche diachronique et dynamique, résolument translinguistique et transdisciplinaire, attentive aux contextes historiques de production des pratiques traductives et à leur pertinence pour les enjeux contemporains de diversité linguistique, de circulation des œuvres et de transmission des savoirs :

1/ Partager les pratiques innovantes en matière d'enseignement de la traduction à l'université

2/ Diffuser la parole des traducteur·rices

3/ Mettre en lumière les archives de traducteur·rices

4/ Visibiliser le rôle primordial des traducteur·rices dans la société

5/ Repenser le rôle de la traduction dans la construction des canons littéraires

Le projet se distingue par l'implication d'étudiant.e.s (Master et Doctorat) dans les différentes actions menées (projets de recherche, participation à des ateliers, stages) afin de faciliter leur insertion professionnelle et par l'importance accordée aux actions de valorisation, tant dans leurs formes que dans leur ouverture au grand public, afin de rendre visibles les traducteur·rices et de porter la réflexion sur la traduction dans l'espace public. L'objectif 5 se développera en collaboration avec le projet SPHINX (Sorbonne Université).

Programme 13

Trajectoires dé/coloniales : patrimoines et créations

Programme porté par :

Anne-Julie Etter (CY Cergy Paris Université) : anne-julie.etter@cyu.fr

Emmanuelle Sibeud (Université Paris 8) : esibeud@univ-paris8.fr

Le programme « Trajectoires dé/coloniales : patrimoines et créations » étudie l'histoire et le devenir des patrimoines de la colonialité, entendus comme des ensembles de biens culturels produits, (re)définis et transmis en contexte colonial et postcolonial ou traitant des empires coloniaux. Il suit leurs trajectoires – cycles de commémoration et de dé-commémoration, gestes de conservation et de mise en collection, performances artistiques – pour réfléchir à la place faite et à faire à ces patrimoines, à la fois dans les dispositifs institutionnels et en dehors d'eux. Les spectaculaires contestations des traces du passé colonial qui ont vu le jour ces dernières années ont mis cette thématique sur le devant de la scène médiatique et académique. Le programme entend l'explorer de façon globale, examinant ensemble des objets souvent appréhendés de façon distincte : collections muséales, fonds d'archives, collections de bibliothèques, objets exposés dans l'espace public. Il a également pour particularité d'inscrire les dynamiques contemporaines dans le temps long, ce que souligne l'adjectif dé/colonial.

Associant recherches empiriques et réflexivité, le programme est centré sur l'espace francophone, tout en s'intéressant aux expériences inscrites dans d'autres aires culturelles et géopolitiques. Il analyse les lieux et les formes de mise en récit, de transmission et de transformation des patrimoines liés à la colonialité. Pour ce faire, il recense et étudie les vocabulaires qui ont été et sont attachés à ces patrimoines, les pratiques et émotions dont ils ont fait l'objet et les gestes de contestation et de création qui leur sont liés, en montrant que ce processus de définition n'est pas linéaire, ni achevé. Articulant travail d'archive, enquête de terrain et recherche-crédation, « Trajectoires dé/coloniales » repose sur une collaboration étroite entre spécialistes issus de disciplines et d'horizons institutionnels variés. Chercheurs et chercheuses académiques, professionnel.les du patrimoine, artistes, personnels de collectivités territoriales et membres d'associations échangeront dans le cadre de séminaires et d'un colloque international.

Le programme réunit une vingtaine de chercheurs et chercheuses du CNRS et de différentes universités (Université Paris 8, CY Cergy Paris Université, Université Bordeaux Maigne, Université de Nouvelle-Calédonie, Université de Polynésie française, UQAM, Université du Littoral – Côte d'Opale, Université des Antilles, Université et Inspé de Guyane). La Ville de Saint-Denis et le Musée d'art et d'histoire Paul Éluard, la Ville de Paris, le musée du quai Branly – Jacques Chirac, le Palais de la Porte Dorée, le musée d'Aquitaine, la BnF et la Fondation des sciences du patrimoine figurent parmi les partenaires.

Les travaux menés permettront de rédiger un livre blanc, qui dressera un état des lieux, sur la longue durée, des gestes et des mots de création et de contestation des patrimoines liés à la colonialité. Il esquissera des préconisations en matière de désignation, de contextualisation et de valorisation de ces patrimoines, applicables à un ensemble varié de biens culturels, que ce soit en termes de typologie, de trajectoire et de mode de conservation. L'équipe travaillera également à la publication d'un recueil de textes traitant des patrimoines de la colonialité, dont la plupart seront traduits en français à cette occasion, ainsi qu'à la production de ressources numériques pédagogiques (podcasts, dossiers ressources, etc.). Le programme donnera lieu à une exposition consacrée à Bouba Touré (1948-2022). Le fonds de ce photographe, acteur, écrivain, militant et agriculteur malien a récemment été déposé aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis. Riche de plus de 80 000 négatifs, diapositives, documents, manuscrits et vidéos, il documente plusieurs luttes et histoires anti-coloniales. Une recherche-crédation sera menée autour de ce fonds avec un.e artiste. Elle débouchera sur une création sonore qui permettra d'appréhender par le sensible les questions abordées par le programme, explorant

de nouvelles formes d'écriture et d'écoute ainsi que d'autres modes de présence des patrimoines de la colonialité.

Patrimoine culturel immatériel et fabrique des oralités en devenir : transmissions, appropriations et enjeux contemporains

Portage institutionnel : CY Cergy Paris Université

Éva Guillorel (Rennes 2, Tempora) et Christine Laurière (CY Cergy, Héritages)

Contact : eva.guillorel@univ-rennes2.fr ; christine.lauriere@cnrs.fr

Présentation et enjeux

Le projet s'intéresse aux **sources de l'ethnographie du patrimoine oral en France (métropolitaine et outre-mer) et en Amérique francophone au XX^e siècle pour comprendre les enjeux culturels contemporains liés à la transmission des savoirs et aux pratiques des répertoires dits « de tradition orale »** (chant, conte, musique, danse et autres formes d'oralité), qui rentrent dans la définition plus générale du patrimoine culturel immatériel (PCI). Il s'inscrit dans une approche anthropologique en dialogue constant avec d'autres disciplines.

Le projet étudiera les acteurs et actrices ayant œuvré à la collecte du patrimoine oral dans les différentes régions de France et d'Amérique francophone – notamment en contexte rural – durant les années 1960-1990. Les enquêtes de terrain menées au cours de cette période ont mobilisé une grande variété d'acteurs le plus souvent extérieurs au monde universitaire, aujourd'hui âgés : il est donc urgent de recueillir leur parole et de restituer leur parcours pour documenter la fabrique des archives patrimoniales qu'ils nous ont léguées et transmettre un savoir situé aux générations futures qui se réapproprient aujourd'hui ce patrimoine.

Méthodologie et actions prévues

Le projet sera mené autour des actions suivantes :

- **Inventaire des entretiens de collecteurs déjà réalisés**, déposés dans une multiplicité de dépôts institutionnels ou associatifs ou faisant encore partie d'archives privées, et **identification du plus grand nombre de collecteurs encore vivants** pouvant être rencontrés.
- **Réalisation d'entretiens audiovisuels** auprès de ces hommes et femmes, en créant une dynamique collective associant acteurs universitaires et associatifs dans les différentes régions de France (métropole et d'outre-mer) et d'Amérique du Nord francophone.
- **Traitement, documentation et conservation pérennes de ces archives nativement numériques**, avec un plan de gestion des données impliquant à la fois des structures universitaires, des institutions culturelles et des associations.
- **Réalisation d'une prosopographie des collecteurs du patrimoine oral** de la seconde moitié du XX^e siècle, base d'une analyse pluridisciplinaire inscrivant cette période dans le temps long des enquêtes orales et allant jusqu'aux perspectives actuelles.
- **Valorisation et mise à disposition des archives constituées sous une forme éditorialisée** et accessible au plus grand nombre, en visant particulièrement le retour vers la société civile et en s'appuyant sur les potentialités offertes par les **humanités numériques**.
- **Formation et recommandations auprès des professionnels** (institutions culturelles, enseignants ou autres), **des décideurs publics, des étudiants et du grand public**, pour favoriser la connaissance du patrimoine oral et de son contexte de collecte, la transmission aux jeunes générations et le transfert de connaissances entre université et société civile.